

# La Demeure au bord du Monde

# La Demeure au bord du Monde

Pièce de théâtre pour faire  
peur en trois parties

Personnages :

- Stuart Wildhope.
- Lémia / Ilith.
- Élian.

Même décor pour toute la pièce avec un damier  
noir et blanc placé en oblique au sol.

# Première Partie

## L'Adieu au Monde

La scène se situe dans un décor de pénombre où l'on distingue à peine les contours d'un espace ancien, meublé de vieilles boiseries, d'objets étranges ; le tout assez poussiéreux et presque à l'abandon. Le sol est un damier blanc et noir vu en diagonale. Le lieu, quelque peu inquiétant, résonne parfois de légers craquements et de petits bruits indéterminés. Élian entre.

Élian : Dans le noir nous oublions ce monde absurde et gris ; ce monde triste qui refuse la beauté et l'intelligence pour s'abrutir dans le mensonge ou le plaisir. Dans le noir nous retrouvons, intacts, nos hantises de l'enfance et nous faisons des rencontres, des rencontres ... J'aime le noir pour cela. (Lémia entre à son tour mais demeure silencieuse tout en bougeant légèrement de façon constante) Depuis longtemps voyageur je cherchais un peu de repos ; loin des hommes, de celles et ceux qui, toujours, me décevaient. C'est au moment où l'on ne cherche plus que surviennent les grands bouleversements de notre vie ... (un silence)

On m'avait parlé d'une demeure solitaire ; des gens étranges qui y vivaient sans doute, d'une contrée encore plus subtile aux alentours, que l'on évitait sans hésiter. Déçu du monde, je l'étais et il n'en fallut pas plus pour diriger mes pas vers cette région improbable au nom des plus banal : Mortange. Là je découvris la demeure et y pénétrai puisque tout était ouvert.

Lémia : (s'avançant alors que la lumière devient un peu plus forte)  
Que faites-vous dans l'existence ?

Élian : Oh ! Vous m'avez surpris ! Je vous demande pardon ; je suis entré sans y être invité.

Lémia : Cela ne compte point ici. (elle se rapproche tout en l'examinant au plus près)

Élian : Pardon pour ma curiosité ; je vais repartir à l'instant.

Lémia : (le prenant par le bras avec un sourire glacé) Bien sûr que non.

Élian : Je pensais cette maison inhabitée.

Lémia : En quelque sorte elle l'est. Vous n'avez pas répondu à ma question.

Élian : Je voyage beaucoup. Je tente de distraire ma mélancolie.

Lémia : Vraiment ? Et pourquoi cette mélancolie ?

Élian : Ma foi je ne sais ; mes contemporains m'ennuient ou m'insupportent. Je recherche ... Je recherche ...

Lémia : (le regardant droit dans les yeux) Vous recherchez ?

Élian : Des choses vraies.

Lémia : (se reculant un peu, froidement) Rien que de très banal. Vous me décevez !

Élian : Je ne vous parle pas de ce que l'on recherche d'habitude : l'amour, la fortune, la gloire.

Lémia : Ces choses là ne sont pas vraies, en effet.

Élian : Il me faut connaître les mystères de ce monde ; savoir ce que les morts ont su.

Lémia : Alors vous voici arrivé à destination. (un silence)

Élian : Je ne vois ici rien d'étrange à priori ; aucun mystère, aucune angoisse.

Lémia : Ne soyez pas si pressé. Tout vient lorsque l'on sait attendre.

Élian : Je déteste être importun. Je vais prendre congé.

Lémia : Je vous ai dit que non. Il se fait tard ; la nuit tombe très vite chez nous et la forêt n'est pas sûre.

Élian : Quelle forêt ?

Lémia : Celle qui entoure la demeure.

Élian : Je n'ai pas remarqué de forêt en venant à vous.

Lémia : Quoi de plus naturel ; il faisait jour.

Élian : Vous voulez dire que la forêt n'existe que la nuit ?

Lémia : Si vous voulez. (un silence)

Élian : Il n'est pas convenable qu'un homme, un étranger réside dans cette maison où une femme seule ...

Lémia : Qui vous dit que je suis seule ?

Élian : Et bien je le suppose.

Lémia : Vous supposez fort mal.

Élian : Je ne pense pas que votre mari verrait d'un bon oeil ma présence.

Lémia : Je n'ai pas de mari.

Élian : Votre compagnon alors.

Lémia : Je n'ai pas de compagnon.

Élian : Permettez-moi de ne pas comprendre.

Lémia : Oh ! Vous verrez par vous-même lorsque le moment sera venu. (un silence) Êtes-vous cultivé monsieur ? Monsieur ?

Élian : Élian. Mon nom est Élian. Qu'entendez-vous par cultivé ?

Lémia : Avez-vous fait quelques études ?

Élian : Je les ai plutôt subies.

Lémia : (s'asseyant sans lui dire de le faire) Mais encore ?

Élian : Un peu de médecine ; un zeste d'archéologie et de linguistique.

Lémia : Je vois. Vous n'avez pas fait de commerce, au moins ?

Élian : Je l'ai en horreur.

Lémia : Voilà qui est fort bien.

Élian : Vous n'aimez pas les gens industriels ?

Lémia : Pas pour ce que j'ai à faire.

Élian : Vous m'intriguez soudain.

Lémia : Vous m'intriguez tout autant monsieur Élian. (un silence)  
Voici ; la nuit est tout-à-fait tombée à présent. Vous allez devoir rester. Je pense que la chambre verte sera parfaite pour vous, du moins au début. Aimez-vous le vert ?

Élian : Ma foi ...

Lémia : Nous avons aussi une chambre blanche mais je ne vous la conseille pas.

Élian : Ah vraiment ? Qu'a-t-elle de singulier ?

Lémia : Elle est déjà occupée par un très vieux parent à moi. Il est véritablement très, très âgé ; ancien pourrait-on dire et je crois qu'il ne faut en aucune manière le déranger.

Élian : Vous le soignez je présume ; voilà qui est admirable pour une jeune personne comme vous.

Lémia : Je ne me soucie absolument pas de lui. Il ne manquerait plus que cela !

Élian : Je vous demande pardon ; j'ai été indiscret. Si je puis être utile ...

Lémia : Ne vous souciez point. Charun se suffit à lui-même.

Élian : Bien. Je vous remercie pour cette chambre et pour votre hospitalité. Je partirai demain.

Lémia : Bien sûr que non.

Élian : Je vous demande pardon ?

Lémia : Vous devez savoir une chose, cher monsieur Élian : on ne repart pas d'ici une fois qu'on y a pénétré.

Élian : Tiens donc ! Et pourquoi je vous prie ?

Lémia : Vous le découvrirez bientôt. En attendant je dois vous laisser ; j'ai à faire. Le repas sera servi à huit heures ; vous trouverez de quoi vous habiller dans votre chambre.  
(elle sort)

Élian : Quelle étrange femme ! Inquiétante à souhait et si pâle !  
(un silence) Je me demande s'il y a d'autres personnes ici ; des serviteurs sans doute ...

Stuart : (entrant) Des serviteurs, aucun. A part vous, moi et ... Elle, il n'y a personne d'autre.

Élian : (sursautant) Que ... Qui êtes-vous ?

Stuart : (sombrement) Je suis Stuart. Stuart Wildhope. Un nom prédestiné n'est-ce pas ?

Élian : Que faites-vous en cette demeure ?

Stuart : Rien qui vous regarde.

Élian : Êtes-vous l'époux de cette jeune personne ?

Stuart : Vos questions sont indiscretes. Ici nous ne posons jamais de questions ; cela simplifie notre existence. Enfin ce que l'on peut nommer l'existence entre ces murs.

Élian : Désolé de vous avoir froissé mais avouez ma perplexité.

Stuart : La chose demeure compréhensible. Je suppose que nous sommes tous ainsi au début. Moi-même ...

Lémia : (entrant, d'une voix sèche) Vous ! Ici ! Vous devriez être dans la bibliothèque.

Stuart : J'ai entendu du bruit ; je suis venu voir, ma chère. Les visites sont plutôt rares.

Lémia : Vous n'avez pas fini votre travail, je suppose ?

Stuart : Il reste fort peu à faire.

Lémia : Combien de fois dois-je vous dire que tout doit être accompli d'une seule traite ! Aucun délai ; je ne souffre aucun délai.

Stuart : (l'air accablé) Oui, ma chère. Je sais.

Lémia : Alors qu'attendez-vous ?

Stuart : J'y retourne.

Élian : Voulez-vous quelque peu mon aide ? J'ai été un peu bibliothécaire chez un ...

Stuart : Oh ! Vous laissez-moi en paix ! (il sort)

Élian : Quel homme irascible ! Je ne pensais pas mal faire.

Lémia : Je vois que vous avez rencontré Stuart. C'est un être malade et fragile.

Élian : Je comprends mieux.

Lémia : Il m'arrive de le soigner.

Élian : De quoi souffre-t-il ?

Lémia : D'épuisement.

Élian : Ne peut-il se reposer ? Cette maison m'a l'air très calme.

Lémia : Laisse-t-on un incapable se reposer ?

Élian : Vous détestez donc cet homme ?

Lémia : Je déteste tous les hommes. (un silence)

Élian : Vous me détestez aussi ?

Lémia : (avec un sourire inquiétant) Vous ; vous êtes nouveau. Je ne sais pas encore.

Élian : Merci de me donner cette chance. (un silence) De quand date cette bâtisse ?

Lémia : Elle n'a pas d'âge.

Élian : Pourtant, au style, je dirais du XIX<sup>ème</sup> siècle ou peut-être du XVIII<sup>ème</sup> siècle anglais façon *Revival*.

Lémia : Si vous voulez. Cela n'a pas d'importance.

Élian : Vous ne me ferez pas croire que vous acceptez de vivre dans un lieu qui vous indiffère.

Lémia : Pourtant c'est la vérité.

Élian : Je vous plains.

Lémia : Ne perdez point votre temps ; bientôt c'est vous qui serez à plaindre.

Élian : Chercheriez-vous à m'inquiéter ?

Lémia : Je dis toujours la vérité. Parlez-moi de vous. (elle vient s'asseoir à ses genoux en le regardant fixement) J'écoute !

Élian : Voyons ; je ne sais que vous dire mademoiselle. J'ai presque un demi-siècle d'existence et j'ai fait pas mal de métiers dans ma vie.

Lémia : Savez-vous écrire et lire ?

Élian : (riant) Couramment ! Je connais quelques langues étrangères mais aussi le latin, le grec ...

Lémia : Le latin ne nous sert plus ; quant au grec nous n'usons que du grec moderne.

Élian : Serais-je dans un lieu de recherches ?

Lémia : Non. Poursuivez, voulez-vous.

Élian : J'ai été marié mais cela n'a pas duré ; ma passion des voyages ne convenait pas à mon épouse. Elle était très casanière.

Lémia : Pas d'enfants ?

Élian : Non. Pas à ma connaissance du moins ...

Lémia : Voilà qui est parfait : vous êtes sans attaches.

Élian : Beaucoup sont tels que moi de nos jours, vous savez.

Lémia : Les autres ne m'intéressent pas.

Élian : Comme vous y allez ! Une jeune femme aussi jolie que vous devrait sortir beaucoup, rendre visite à des amis, être courtisée ...

Lémia : Il m'est impossible de quitter la demeure.

Élian : Vraiment ? Pourquoi donc ?

Lémia : Mes soeurs et moi avons notre territoire. Aucune ne peut se rendre chez les autres.

Élian : Quelle étrange famille ! Vous vous détestez tant que cela ?

Lémia : On peut le dire de la sorte.

Élian : Vos parents n'ont pas tenté de vous réconcilier ?

Lémia : (souriant) Nos parents ?

Élian : Vous avez bien un père et une mère vous et vos soeurs.

Lémia : Non, nous n'avons ni mère ni père. Nous n'en avons jamais eu.

Élian : Des orphelines ! Quelle pitié de laisser ainsi des enfants !

Lémia : La Nuit n'abandonne jamais ses enfants.

Élian : Que voulez-vous dire ?

Lémia : Je me comprends ; cela seul suffit.

Élian : Et combien de soeurs avez-vous ?

Lémia : Cela a-t-il de l'importance ?

Élian : Ma foi oui. Lorsque l'on a des frères et soeurs, que l'on a été élevé ensemble cela crée des liens, influe sur le caractère.

Lémia : Ce n'est pas le cas pour moi. Quant à mes deux soeurs ...

Élian : Je vous en prie.

Lémia : Je ne les vois jamais et ne m'en porte que mieux. (un silence) Parlez encore.

Élian : Que voulez-vous que je vous dise ?

Lémia : Que savez-vous faire de vos mains ? Votre pensée est-elle agile ?

Élian : Oh. Je sais réparer certaines choses ; le bois, le métal. J'ai su fabriquer dans mon jeune âge des maisons pour les oiseaux, capturer les sauterelles et les grillons l'été. Il m'arrive de m'exercer en cuisine. Quant à ma pensée ...

Lémia : Dites.

Élian : Je la crois encore assez rapide, en effet. Je pense avoir une excellente mémoire.

Lémia: (vivement) Magnifique ! Possédez-vous la mémoire des visages ou des noms ?

Élian : Plutôt celle des images.

Lémia : (déçue) Voilà qui est fâcheux.

Élian : Mais avec un peu d'attention je me souviens fort bien des noms des gens ; surtout quand ils sont célèbres.

Lémia : Bien. Bien ; un peu d'entraînement suffira, je suppose.

Élian : Entraînement ? De quel entraînement parlez-vous ?

Lémia : Oh ! Peu de chose ; vous verrez. Si vous devez demeurer il faudra bien vous trouver un travail, n'est-ce pas ?

Élian : Vous plaisantez, je suppose ?

Lémia : Pas le moins du monde.

Élian : (riant) Voyons, je partirai dès le lever du jour prochain.

Lémia : Vous ne partirez plus.

Élian : (soudain inquiet) Et c'est vous qui m'en empêcherez ?

Lémia : Bien sûr.

Élian : J'ai une bonne force physique, vous savez.

Lémia : La force ? Ah oui, la force de l'homme je suppose.

Élian : Si fait.

Lémia : Cela ne sera pas nécessaire. (elle se lève) Attendez-moi ici (elle sort).

Élian : Où suis-je donc tombé ? Cette femme doit être folle, folle à lier pour tenir des propos aussi insensés ! Bon ; après tout passons la nuit et demain nous verrons quoi faire quitte à s'échapper par une fenêtre !

Stuart : (entrant avec précaution) Hé ! Vous ! Quel est votre nom déjà ?

Élian : Je vous l'ai dit, Élian.

Stuart : Je n'ai pas beaucoup de temps avant qu'elle revienne. Si vous voulez partir c'est maintenant qu'il faut agir sinon demain il sera trop tard.

Élian : Que voulez-vous insinuer ?

Stuart : Elle a raison quand elle prétend que l'on ne repart pas d'ici. C'est un piège, voyez-vous ! Un terrible, un horrible piège !

Élian : Vous en dites trop peu et pas assez. Parlez que diable !

Stuart : Je crois qu'il n'y a qu'un seul homme qui a pu fuir mais voici très longtemps. Un italien, je crois ; son nom m'échappe. Quelque chose comme Dalligheri ; non , ce n'est pas cela. Peu importe ! En tous les cas cela a provoqué bien du remue-ménage, croyez-moi !

Élian : Et vous-même ?

Stuart : Oh ! Moi, j'ai été pris comme tous les autres.

Élian : Mais vous avez dit tout-à-l'heure qu'il n'y avait que nous trois en ce lieu.

Stuart : C'est exact.

Élian : Vous mentez. Elle a parlé d'un certain Charun.

Stuart : Ah ! Oui, Charun. Ce n'est pas à proprement parler quelqu'un mais quelque chose. N'y pensez plus ; cela vaut mieux. Faites comme s'il n'existait pas.

Élian : Allez-vous m'expliquer, à la fin ce qui se passe vraiment ?

Stuart : (aux aguets) Je crois qu'elle revient ; je ... J'entends son pas feutré ! Si elle me trouve, elle va entrer dans une de ses colères ! je vous quitte mais, de grâce, partez ! Partez ! Vite et très loin ! (il sort)

Lémia : (entrant) Vous parliez avec quelqu'un ?

Élian : Non. Je parlais à voix haute.

Lémia : J'aurais cru entendre deux voix distinctes.

Élian : Vous avez trop d'imagination, comme bien des femmes.

Lémia : Je n'ai aucune imagination.

Élian : (la regardant fixement) Je commence à vous croire. (un silence) Qui êtes-vous vraiment, jeune dame ?

Lémia : Encore des questions !

Élian : Si vous ne me répondez pas, je pars sur-le-champ.

Lémia : (tournant autour de lui, lentement) Je vous le déconseille, cher monsieur.

Élian : Votre nom ?

Lémia : Vous voulez vraiment le connaître ?

Élian : Je l'exige.

Lémia : (amusée) S'il faut cela pour vous rassurer. Si je vous le dis vous resterez pour cette nuit ?

Élian : C'est selon.

Lémia : Jurez de rester.

Élian : Votre nom d'abord.

Lémia : Voilà qui est très peu courtois de forcer une femme à dévoiler son nom.

Élian : Je pense que dans le domaine de la courtoisie vous n'avez pas de leçons à me donner.

Lémia : Mon nom ... Voyons, lequel est susceptible de vous plaire ?

Élian : Voilà que cela recommence ! Cessez de jouer avec moi, voulez-vous !

Lémia : Disons ... Lémia.

Élian : Lémia. Un nom peu courant, étrange comme vous l'êtes.

Lémia : Je savais qu'il vous plairait. Ah ! Au fait, avant le diner je vous propose un cordial pour vous mettre en appétit.

Élian : Bien volontiers.

Lémia : (soudain douce) Vous m'en direz des nouvelles ; c'est moi-même qui le prépare.

Élian : Je n'aime pas beaucoup les préparations.

Lémia : Il y a de l'alcool aussi. Les hommes aiment l'alcool.

Élian : Voyons voir.

Lémia : (lui tendant un verre) Vous allez adorer !

Élian : (buvant un peu) Mmm ! En effet vous êtes douée pour les cordiaux. On dirait du Xérès. (buvant encore) Non ; pas du Xérès, de l'Amontillado. Vous n'en prenez pas vous-même ?

Lémia : Je ne bois jamais d'alcool.

Élian : Vous avez raison cela peut brouiller le teint et le votre est si blanc.

Lémia : Ne vous sentez-vous pas mieux ?

Élian : Certes. Je me sens apaisé.

Lémia : Alors promettez de rester.

Élian : Je veux bien pour ce soir.

Lémia : (joyeuse) Vous êtes un amour !

Élian : (buvant encore) On ne m'avait pas dit cela depuis fort longtemps. À la réflexion ce n'est pas de l'Amontillado mais plutôt du Cherry.

Lémia : Vous devez avoir très faim à présent.

Élian : Mais oui ! C'est extraordinaire comme votre petit apéritif peut ouvrir l'appétit.

Lémia : Vous voilà de meilleure humeur, mon cher.

Élian : Que voulez-vous ; on imagine parfois des choses... De ces choses ...

Lémia : Il ne faut rien imaginer.

Élian : Vous avez encore raison. (il finit le verre d'un trait) Cela gâte l'humeur joyeuse. Danserons-nous après le diner ?

Lémia : Danser ?

Élian : Oui. Danser ; vous savez tourner avec un cavalier ou une cavalière dans une grande salle en faisant des figures, des pas savants sur une belle musique.

Lémia : Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Élian : Vous ne savez pas la danse ? Aucune danse ?

Lémia : Cela sert-il à quelque chose ?

Élian : Cela distrait et peut aider, disons, les femmes et les hommes à se rapprocher.

Lémia : Se rapprocher ?

Élian : S'aimer même.

Lémia : Je vois. Aucun intérêt.

Élian : Vous n'avez jamais aimé peut-être ?

Lémia : Cela consiste en quoi ?

Élian : Bonté divine ! On ne vous a jamais ... Euh ! Appris les choses de l'Amour ?

Lémia : Non. Je sais simplement que je déteste tous les hommes.

Élian : Et les femmes ?

Lémia : Elles ne m'intéressent pas.

Élian : Il n'en vient jamais en cette demeure ?

Lémia : Non, jamais.

Élian : Pourquoi donc ?

Lémia : Je ne le permets pas.

Élian : Que vous êtes complexe !

Lémia : Je ne crois pas ; tout au contraire.

Élian : (se rapprochant d'elle) Et moi vous me détestez ? Vous me détestez maintenant ?

Lémia : (distante) Je ne sais. Vous êtes nouveau et la nouveauté m'attire.

Élian : Je vous apprendrai à danser.

Lémia: Si vous y tenez.

Élian : Mais oui. Je ne doute pourquoi mais je vous sens douée pour la valse. (un silence) Avez-vous de la musique ?

Lémia : Qu'est-ce que la musique ?

Élian : Ce sera plus difficile que je ne le pensais. Vous ne disposez pas dans cette demeure d'un poste de radio, d'un tourne-disque, d'un piano ?

Lémia : Nous n'avons rien de tout cela.

Élian : Après tout pour danser on peut se passer de musique. Il suffit de fredonner l'air comme ceci (il fredonne un air de valse ; un air de Sibelius). Vous saisissez maintenant ?

Lémia : Et c'est cela que vous appelez de la musique ?

Élian : Une toute petite partie ; oui. Il existe une infinité de morceaux différents.

Lémia: Et qui les crée ?

Élian : Des hommes, des compositeurs ; parfois des femmes.

Lémia : Tout ce que font les hommes me déplaît.

Élian : Je vois. (un silence)

Lémia : M'avez-vous bien tout dit sur vous ?

Élian : (songeur) Tout dit ? On ne dit jamais tout sur soi.

Lémia : Pourquoi cela ?

Élian : On conserve quelques petits ou grands secrets.

Lémia : Il faut tout me dire.

Élian : Le propre des secrets est de ne pas se révéler ; surtout à des gens que l'on ne connaît pas.

Lémia : (enjôleuse) Un seul alors ; pour ce soir. Si vous m'en dites un seul je danserai en votre compagnie après notre repas.

Élian : Mon dieu cela vaut bien un petit secret, en effet.

Lémia : (battant des mains comme une enfant) Dites, dites, dites ! Je veux savoir !

Élian : Et bien je déteste ...

Lémia : Vous détestez ?

Élian : Je déteste plus que tout ...

Lémia : (agacée) Allez-vous me dire !

Élian : Je déteste plus que tout les secrets ! (il éclate de rire)

Lémia : (s'éloignant de lui; très glaciale) Ceci n'est pas plaisant ; monsieur Élian Pas à mon goût et vous me le paierez !

Élian : (riant encore) Oh ! Ne vous fâchez point ! Un peu d'humour n'a jamais fait de mal à personne. Ceci dit vous allez prétendre à coup sûr ne pas savoir ce qu'est l'humour.

Lémia : Je ne le connais que trop. Je hais l'humour !

Élian : (redevenu sérieux) Ah ! Comme vous êtes à plaindre, jeune fille. l'humour demeure tout ce qui reste aux pauvres hommes pour les consoler de leurs misères.

Lémia : Les hommes méritent leurs misères. Ils sont veules, méchants, avides. Ils s'entretuent et ne respectent rien.

Élian : Peut-être. Vous n'avez pas tort mais il existe parfois quelques choses admirables parmi les actions humaines.

Lémia : Non. Rien n'existe.

Élian : J'aimerais tant vous convaincre du contraire.

Lémia : Vous perdez votre temps.

Élian : Et vous ? N'avez-vous aucun temps à perdre ?

Lémia : Je suis le Temps.

Élian : (hilare) Je croyais que le Temps était un vieillard hirsute armé d'une faux.

Lémia : Les apparences sont trompeuses, monsieur Élian.

Élian : Êtes-vous sérieuse ?

Lémia : Je ne plaisante jamais.

Élian : (à part) Elle doit être folle à force de solitude. (à voix haute)  
Votre ... Ami, Stuart a-t-il des secrets pour vous ?

Lémia : (souriante à nouveau) Stuart n'est pas mon ami et cela fait longtemps qu'il n'a plus aucun secret que je ne sache.

Élian : Que vous êtes dure ! Cet homme m'a paru fin, intelligent.

Lémia : Il n'est rien de cela. De plus il ne travaille pas assez.

Élian : Quel genre de travail fait-il pour vous ?

Lémia : Le seul travail qui compte : il copie.

Élian : Copier vous dites ?

Lémia : Vous avez bien entendu. Savez-vous copier, monsieur Élian ?

Élian : Diantre ! Quelle étrange question ! Tout dépend de ce que l'on copie. Je n'ai pas la vocation d'un moine copiste en tout cas.

Lémia : Je ne vous comprends pas.

Élian : Voici quelques siècles, dans des monastères, des religieux copiaient des livres anciens pour en garder le contenu qui risquait de se perdre corps et biens. Ils transcrivaient aussi du grec au latin ou bien en d'autres langues plus communes et ...

Lémia : (le coupant sèchement) Il ne s'agit pas de cela.

Élian : Ah! Bon. De quoi est-il question alors ?

Lémia : Pas encore, monsieur Élian. Je dois d'abord être sûre de vous.

Élian : Sûre de moi ? Vous voici bien sibylline soudain. Que dois-je comprendre ? Vous souhaitez me voir aider Stuart dans sa tâche ?

Lémia : Pas du tout. (un silence)

Élian : Pourrais-je voir votre bibliothèque ? J'adore les livres, vous savez. Du temps où j'avais une meilleure situation il m'est arrivé de les collectionner.

Lémia : Il n'en est pas question pour l'instant.

Élian : (agacé) Vous redoutez que je vous vole ? Ou bien craignez-vous que son contenu ne me paraisse scandaleux ?

Lémia : Sachez, monsieur Élian que je ne crains quoi que ce soit ; la peur ou la crainte me sont aussi étrangères que pour vous le calme de l'esprit.

Élian : Alors je suis le plus à plaindre.

Lémia : Je le pense, en effet.

Élian : (se rapprochant d'elle) M'aidez-vous à retrouver quelque sérénité ?

Lémia : Pour qui me prenez-vous ? Pour une petite main compatissante ?

Élian : Je vous trouve très belle et la beauté console le coeur humain.

Lémia : (sarcastique) Je n'en crois rien. L'homme détruit la beauté tant qu'il le peut. S'il ne le fait pas il tente de l'asservir à son ignoble désir.

Élian : Encore ce pessimisme morbide ! Que vous a-t-on fait pour vous rendre comme cela ?

Lémia : Je suis ainsi ; je n'ai jamais varié.

Élian : Alors c'est moi qui vous aiderai. Je vous aiderai à voir les choses de meilleure façon ; à goûter les quelques merveilles du monde.

Lémia : Non, monsieur Élian . Vous ne ferez rien de tout cela parce que vous avez dit adieu au monde en franchissant le seuil de cette demeure. Et maintenant nous allons diner parce qu'il est huit heures, cher monsieur et il n'y a pas d'autre repas jusqu'au diner suivant. Venez !

**NOIR**

## Deuxième Partie

### Le séjour des morts

Même décor que le précédent. Une table est dressée pour trois personnes et le repas s'achève. Stuart, Élian et Lémia sont assis, vêtus en habit de soirée et robe longue.

Élian : Ce repas était délicieux ; je vous en remercie, chère amie. N'est-ce pas Stuart ? Ces vins avaient vraiment un de ces bouquet !

Stuart : Bah ! C'est toujours la même chose.

Lémia : Taisez-vous Stuart ! Vous disiez, monsieur Élian?

Élian : Pardonnez-moi ; je ne me souviens plus.

Lémia : Vous parliez de voyages.

Élian : J'ai eu cette chance, en effet, de pouvoir beaucoup me déplacer. Parfois loin, très loin comme en Extrême-Orient.

Stuart : Je l'ai fait aussi.

Lémia : Ce que vous avez fait n'intéresse personne.

Élian : Pardon, très chère amie ; Stuart a peut-être vu des choses que nous ne connaissons pas.

Stuart : J'ai été en séjour en Chine.

Élian : Je ne connais pas ce pays, hélas !

Stuart : J'étais en mission archéologique dans le Shaanxi. Juste avant la guerre.

Lémia : Cent fois vous avez raconté cette ... Cette "épopée".

Élian : La guerre ? Laquelle je vous prie ?

Stuart : Celle contre l'Allemagne et ses alliés.

Élian : Voilà qui me paraît bien improbable.

Stuart : C'est pourtant la vérité.

Lémia : Ne croyez rien de ce qu'il vous dit, monsieur Élian.

Élian : A vous voir ainsi, on vous donne à peine quarante ans ; peut-être quarante-cinq et il n'y a pas eu de guerre avec l'Allemagne depuis plus d'un demi-siècle.

Stuart : Je suis ici depuis longtemps.

Élian : Que voulez-vous dire par là ?

Lémia : N'y prêtez guère attention, cher ami, Stuart a l'esprit quelque peu dérangé. Il mélange un peu tout dans sa pauvre mémoire.

Stuart : Je sais, ma chère, que je ne suis plus le même qu'autrefois mais il me reste encore quelques souvenirs assez précis.

Lémia : Les souvenirs sont des choses bien encombrantes.

Élian : Voulez-vous dire que vous n'avez pas de souvenirs ?

Lémia : Je ne sais pas me souvenir.

Stuart : Vous verrez ; elle est très forte pour cela.

Élian : Et pourtant les souvenirs font partie de nous-mêmes ; ils construisent notre avenir, notre personne.

Stuart : Peine perdue, cher ami. Vous n'avez pas idée à quel point elle n'en a cure.

Lémia : Pour une fois que vous dites une chose sensée !

Stuart : Ravi de vous plaire encore. (un silence)

Élian : Vous avez fait quelque découverte en Chine ?

Stuart : Certes. Une grande sépulture creusée dans une montagne ; celle d'un empereur je crois. A moins que ce ne fut un puissant général.

Élian : Je n'en ai jamais entendu parler.

Stuart : C'était il y a longtemps et de toute façon ce tombeau a été refermé.

Élian : Mais pour quelle raison ? Il devait s'y trouver bien des richesses ; des oeuvres d'art dignes d'un musée.

Lémia : Voilà bien l'orgueil des hommes qui ne pensent qu'aux

biens précieux ou, pire encore, à divulguer stupidement ce qui ne leur appartient pas.

Stuart : A mon tour de vous applaudir, chère amie.

Élian : Dois-je comprendre que vous deux condamnez les travaux scientifiques ? Que vous rejetez la connaissance, le progrès ?

Lémia : Quelle est cette prétendue science qui justifie le pillage ?

Stuart : Les morts sont les morts. Ils doivent être laissés en paix.

Élian : Je connais ce discours ; seuls les aigris le tiennent.

Stuart : Pensez ce que bon vous semble. J'étais comme vous, autrefois ; je croyais de vaine manière que ce que contient la terre avec ses morts permet de mieux comprendre les civilisations disparues.

Lémia : Les hommes ne changent pas. Leur histoire demeure toujours identique ; la porte a été close. (un silence)

Élian : Avez-vous vu, au moins, l'intérieur de ce tombeau ?

Stuart : Comme je vous vois.

Élian : Que dire ?

Stuart : Une splendeur, j'avoue. Des fresques admirables d'une fraîcheur divine. Des scènes de cour délicates, des jardins aux arbres croulant de fleurs, des rivières et la mer où s'éloignait une barque vers le couchant.

Élian : Tout cela pour un seul homme ?

Stuart : Pourquoi pas ?

Élian : J'ai vu de pauvres tombes, en Egypte. De simples fosses avec quelques poteries.

Stuart : Je ne vois pas la différence ; la ferveur ...

Élian : Être très riche permet quelques, disons, fantaisies.

Stuart : (avec un soupir) Décidément vous ne comprenez que les choses grossières !

Lémia : Vous souvenez-vous comment vous étiez, Stuart Wildhope, en arrivant dans cette demeure ?

Stuart : Merci de me rafraichir la mémoire avec tant de délicatesse.

Lémia : Stuart était très sûr de lui, à l'époque. Les scrupules lui sont venus plus tard.

Élian : Je pense tout de même comprendre. Pourquoi avez-vous refermé ce joyau ?

Stuart : S'il n'en avait tenu qu'à moi en ce temps là ! Mais il s'est produit une action forte, si forte que nous n'avons pas pu nous y opposer. Et comme nous n'y sommes jamais retournés ... Je ne crois pas qu'aujourd'hui ce serait différent. Vous pouvez lui dire la suite, chère amie, puisque vous la connaissez par coeur.

Lémia : Je veux bien faire cela pour vous, une ultime fois.

Stuart : Parlez, chère âme.

Lémia : Le sépulcre était intact ; l'Empereur reposait dans son cercueil de jade en un palais creusé dans la montagne. Tout y était fait pour le repos des sens et de l'esprit ; de pièce en pièce on eut dit que l'hôte venait de la quitter ...

Stuart : Parlez de l'inscription, voulez-vous.

Élian : Quelle inscription ?

Stuart : Celle que nous avons trouvée à la porte de la tombe.

Élian : Que disait-elle ?

Lémia : Pour une fois des paroles sensées :

*J'étais celui qui régnait sur un peuple, un peuple aimé  
mais le seuil de la mort il faut bien le franchir  
cette montagne sera propice à mon sommeil  
parce que la terre s'y abreuve de vent et d'eau.*

*Dans ses entrailles, désormais je repose  
avec noblesse, avec douceur, sans regrets  
je ne sens plus la chaleur, je ne vois plus le ciel  
et qu'importe puisque je n'ai nul désir pour le retour.*

*Comme tous ceux avant moi j'habite dans la mort  
toi aussi qui a franchi le pas de ma demeure  
tu m'accompagnes, fidèle, futur convive  
si tu l'as fait vivant respecte avec clémence  
mon rêve de paix si chèrement conquis.*

(un silence)

Stuart : Vous voyez, Élian ; notre amie sait se souvenir de certaines choses. De choses profondes.

Lémia : Celle-là me plait, voilà tout.

Élian : Et qu'advint-il ensuite ?

Stuart : Les ouvriers on sans doute trop parlé aux gens de la contrée. Ils sont venus en masse, leurs anciens à leur tête pour nous expliquer qu'il fallait refermer le tombeau et ne plus y toucher. Nous l'avons fait sans cela je crois qu'ils nous auraient tués.

Élian : Vous n'avez pas tenté de les raisonner ?

Stuart : Ce sont eux qui avaient raison. (un long silence)

Lémia : Voulez-vous, pour achever ce repas une liqueur dont j'ai le secret ?

Élian : Vous faites aussi des liqueurs ?

Stuart : J'en prendrais bien.

Lémia : vous n'en avez plus besoin.

Stuart : (se levant brusquement) Vous ... Vous ne voulez pas m'en donner !

Lémia : Vous êtes guéri, Stuart.

Stuart : Vous savez bien que non.

Lémia : (se levant pour prendre le breuvage) Allons ne faites pas de caprice d'enfant.

Stuart : Je vous prie de m'en donner ; je vous en prie.

Lémia : N'insistez point Stuart.

Élian : Qu'a-t-elle donc de spécial cette liqueur ?

Stuart : Je ne sais pas mais elle me donne des forces.

Lémia : Vous êtes tout-à-fait fort maintenant. De toutes les façons il n'y en a plus que pour notre invité et comme il est l'invité nous la lui réservons. Voilà, n'en parlons plus. (elle remet un verre à Élian)

Stuart : Une dernière fois vous ne voulez pas m'en donner ? (Lémia ne répond pas et se contente de le regarder fixement. Stuart baisse les yeux) Bon. J'ai compris. Êtes-vous sûre de savoir ce que vous faites ?

Lémia : Pas tout-à-fait encore.

Stuart : Il me reste donc un espoir.

Lémia : C'est vous qui le dites.

Élian : Puis-je savoir de quoi il s'agit ?

Stuart : Ma foi, vous allez bientôt tout savoir et à votre place je ne serais pas si pressé. Le chiffre trois, ici, n'est pas de mise.

Élian : Que cela signifie-t-il ?

Stuart : L'un de nous deux devra, disons, partir.

Élian : J'avais cru comprendre que l'on ne partait pas de cette demeure.

Lémia : Voilà qui est juste.

Stuart : Il existe plusieurs manières de partir.

Élian : Devrons-nous nous battre en duel ?

Stuart : En quelque sorte. (un silence)

Lémia : Avez-vous été heureux dans vos voyages ?

Élian : Parfois, oui. J'ai encore en mémoire des paysages au bord du Nil près de Philae ; il me semblait déjà être venu. Tout paraissait familier et apaisé.

Stuart: Cela arrive en effet ; certains y voient les réminiscences d'une vie antérieure.

Élian : Vous croyez en ces balivernes ?

Lémia : Tout n'est que cycle et recommencement.

Élian : Je n'en suis pas si certain.

Stuart : (explosant) Les certitudes ! Quelle imbécilité ! Le monde crève des certitudes alors que nous devrions mieux employer notre temps ! Le peu de temps !

Lémia : Allons, calmez-vous Stuart. Ce n'est pas parce que vous

êtes un raté que vous devez nous faire profiter de votre petite opinion.

Élian : Vous êtes dure, chère amie.

Stuart : Je n'ai besoin de la pitié de personne. Vous n'avez pas toujours eu cet avis sur moi, chère âme.

Lémia : Certes. Mais c'était il y a longtemps. J'ai appris à mieux vous connaître. (un silence)

Élian : Ne m'aviez-vous pas promis quelque chose ?

Lémia : Moi ? Quoi donc ?

Élian : Une danse. En échange d'un secret.

Lémia : Je n'ai aucune mémoire.

Stuart : J'apprécie vos efforts, Élian. Mais c'est pathétique !

Lémia : Si je vous ai promis ceci il faut me dire un véritable secret.

Élian : Vous ne serez pas déçue. (ils se lèvent tous deux et se disposent face à face)

Lémia : Et bien, monsieur Élian ?

Élian : Tout d'abord donnez-moi votre main droite dans ma main gauche. Voilà. Ensuite permettez-moi de poser ma main droite sur votre taille. Puis-je ?

Lémia : Faites.

Élian : Ainsi nous sommes prêts. Nous allons nous mettre à tourner l'un autour de l'autre, en musique.

Stuart : Ne comptez pas sur moi pour vous faire le rossignol !

Élian : Je vais fredonner cet air de valse (il fredonne l'air de Sibélius) et vous allez tout comprendre.

Lémia : Qu'y-a-t-il à comprendre, monsieur Élian ?

Élian : La valse comporte trois temps ; de la sorte, un, deux, trois, nos pas vont suivre ce rythme.

Stuart : Pourquoi ne pas avoir tenté la bourrée ou la gigue?

Élian : Voyons, Stuart, notre amie mérite mieux ; n'est-ce pas ?

Stuart : Je crois cela aussi ... Autrefois ...

Élian : (à Lémia) Nous y allons ?

Lémia : Je veux bien. (ils commencent à danser)

Stuart : Vous êtes un peu raides.

Élian : Laissez-nous notre chance, monsieur le juge ! (il fredonne encore)

Lémia : Est-ce tout ce qu'il y a à faire ?

Élian : Oh ! Non ! On peut s'abandonner.

Lémia : S'abandonner ?

Élian : Sourire à son partenaire, par exemple.

Lémia : Mais encore ?

Élian : Être plus proche de lui.

Lémia : Comme ceci ?

Élian : Oui. Très bien !

Stuart : (applaudissant) Bravo ! Quel beau couple ! Puis-je prendre la suite ?

Lémia : Vous avez eu votre heure, Stuart.

Stuart : Je sais mieux danser que lui.

Lémia : Je ne m'en souviens pas.

Élian : Ne soyez point jaloux, Stuart. C'est un très vilain défaut. (ils continuent un moment à danser. Stuart baisse la tête, silencieux)

Lémia : Bien. Je vois mais c'est assez. Maintenant vous devez me dire votre secret.

Élian : Pas en présence de cet homme.

Stuart : Je vous gêne tant que cela ?

Élian : Certaines choses ne peuvent s'exprimer devant une tierce personne. Des choses très intimes ...

Stuart : Je comprends. Je ne suis pas dénué de finesse, vous savez.

Lémia : Stuart peut rester.

Élian : Alors je vous dirai mon secret plus tard.

Lémia : Non. Tout de suite.

Élian : (riant) Me suis-je mal fait comprendre ?

Lémia : Vous n'êtes pas digne de confiance.

Élian : Cela n'a rien à voir.

Stuart : Je vais me retirer.

Lémia : Non ; restez, Stuart.

Stuart : Comme vous voudrez.

Élian : Voilà qui est ridicule.

Stuart : À votre place, Élian, je ferais ce qu'elle vous dit.

Élian : Je n'ai cure de votre opinion.

Stuart : Après tout, peut-être vais-je avoir l'avantage.

Lémia : Taisez-vous, Stuart. J'attends.

Élian : Qui êtes-vous vraiment pour me traiter de la sorte? Pour nous traiter ainsi lui et moi ?

Lémia : Toujours vos questions inutiles ! Je dois décider si vous demeurerez.

Élian : Je vous ai dit que j'aimais les voyages. Je partirai demain.

Lémia : Demain n'existe pas ici.

Stuart : Elle a raison, Élian. Ici le temps ne compte pas.

Élian : Quelle maison de fous ! Décidez sans moi. (il fait mine de partir)

Lémia: (s'interposant et lui prenant le bras) Je vous ai demandé quelque chose.

Élian : Quelle force surprenante chez une jeune femme ! Vous me faites très mal.

Lémia : Je peux faire plus mal encore.

Stuart : Dites-lui ce secret, Élian. Qu'on en finisse !

Élian : Je ne cède pas à la contrainte. Jamais.

Lémia : Il le faudra bien pourtant.

Élian : (grimaçant de douleur) Je ne crois pas.

Stuart : (se levant et posant la main sur une épaule de Lémia)  
Lâchez-le. Lâchez-le vous dis-je. Vous voyez bien qu'il n'est pas prêt.

Lémia : (même jeu) J'attends, Élian.

Stuart : M'entendez-vous Ilith ? si vous avez eu quelque considération pour moi voici longtemps, lâchez-le. De toutes les façons il est pris ; il est à vous. Élian est un peu plus fort que certains, voilà tout.

Lémia : (lâchant Élian) Vous êtes encore subtil, Stuart. Pour cela je vous regretterai.

Stuart : Vous ne regretterez rien puisque vous n'avez aucune mémoire.

Lémia : (à Élian) Danserons-nous encore ?

Élian : (se massant le bras) Je ne crois pas. Non ; pas ce soir du moins.

Lémia : Parlerons-nous de voyages ?

Élian : Je n'ai pas très envie de vous parler. (un silence)

Stuart : Est-il nécessaire de parler quand on n'a plus rien à se dire ?

Lémia : Plus que jamais. Parler sans but précis veut dire que l'on sait vivre.

Élian : Qu'entendez-vous par là ?

Stuart : Notre amie a une notion très particulière de la vie.

Lémia : Taisez-vous Stuart. Vous n'avez pas assez bu, Élian.

Élian : Vous voulez dire de cette liqueur ?

Lémia : Oui, certes.

Élian : Je veux bien en reprendre ; cela me réconfortera. J'ai cru que vous alliez me briser le bras ! (Lémia sert à nouveau un verre à Élian)

Stuart : C'est lui que vous voulez à tout prix ?

Lémia : Vous êtes guéri, monsieur Wildhope.

Stuart : Je suis triste de l'apprendre comme cela. Ne pouvez-vous m'épargner quelque peu ?

Lémia : Je ne sais de quoi vous m'entretenez.

Stuart : De vos manigances. De votre cruauté. Tout ce travail que j'ai accompli pour vous ; que j'accomplis pour vous sans cesse ne compte donc pour rien ?

Lémia : (sarcastique) Mais vous ne travaillez pas monsieur Wildhope ; vous êtes à mon service. Vous êtes à moi.

Élian : (quelque peu étourdi) Alors c'est la vérité : vous séquestrez les gens pour votre compte !

Lémia : Quel sot ! Il me plait !

Stuart : (souriant) Hélas, si cela pouvait être vrai ! Au moins nous aurions le plaisir de lui en vouloir.

Élian : Je ne sais de vous deux qui doit être le plus fou à lier !

Lémia : (se tournant vers Stuart) Le voici bien n'est-il vrai ?  
Qu'en pensez-vous ?

Stuart : Vous avez fait tout ce qu'il fallait pour cela.

Lémia : (prenant Élian par le bras et faisant les cent pas) Je ne suis pas si mauvaise que le dit ce ... Ce fort vilain monsieur. De quoi voulez-vous que nous parlions ?

Élian : Je ... Je ne sais pas.

Stuart : Allons, un petit effort ! Reprenez-vous sinon ce sera pire !

Lémia : (douceuse) Stuart n'a pas tort, vous savez.

Élian : Je ... Je vais vous dire ce secret.

Lémia : Et bien voilà! Je vous écoute. (un silence)

Élian : Je suis un voleur.

Stuart : Tiens ! Il nous manquait ceci. Nous avons eu des imposteurs, des criminels, des ivrognes mais un voleur !

Lémia : Taisez-vous Stuart ! Un voleur. Comme c'est passionnant !  
Que volez vous ?

Élian : Je vole le savoir des autres.

Lémia : Expliquez-vous mieux que cela.

Élian : Voyez-vous pour vivre dans ce monde sans pitié il faut travailler et je ne suis pas de ceux qui s'usent à la tâche toute leur

vie. J'ai donc eu l'idée de piller les trouvailles de ceux qui oeuvrent dans la grande industrie. Avec une préférence pour les armes et le matériel de transport.

Stuart : Cela doit bien rapporter.

Élian : Oui. En effet.

Lémia : Comment vous y prenez-vous ?

Élian : J'ai des réseaux ; des connaissances. je donne un peu d'argent par ci, beaucoup par là.

Lémia : Rien de bien original.

Stuart : Voilà qui est d'un commun !

Élian : Et cela ne vous choque pas ?

Lémia : Le monde est mauvais ; à coup sûr vous le savez. Alors pourquoi le juger ?

Stuart : Ici la morale n'a pas cours, monsieur Élian. Je crois me rappeler dans l'Antiquité d'un fabricant de boucliers qui était partisan de la guerre ... Á Athènes, il me semble.

Lémia : Il faut toujours que vous fassiez l'intéressant! Bien. Voilà qui est bien monsieur Élian. Vous avez d'autres secrets ?

Élian : Je le pense.

Lémia : Alors vous me les direz tous.

Élian : Je n'en vois pas l'intérêt.

Stuart : Mauvaise réponse, cher ami.

Lémia : Faut-il être stupide à ce point ? N'avez-vous pas compris que vous n'avez aucun choix possible ?

Élian : Vous n'avez aucun droit de faire ce que vous faites.

Lémia : (riant) Un voleur qui réclame des principes ! (glaciale) Tout doit m'obéir en ces lieux. Tout. (un silence) J'aime les voleurs ; ils ont l'esprit rapide. Ils savent retenir beaucoup de noms, de lieux, de passages. Ils n'encombrent pas leur esprit d'une morale stupide qui ne sert à rien. Ils ne gardent rien pour eux ; ils adorent l'argent pour lui-même. Voilà qui me plaît ! Les voleurs savent que la vie n'a pas de sens ; aucun sens sinon se succéder à elle-même, à se dévorer pour renaître, refaire encore ce qu'elle a déjà fait.

Élian : J'avoue ne pas comprendre votre philosophie.

Stuart : Il n'y a aucune chose à comprendre, sinon qu'elle vient de vous choisir.

Élian : (se prenant la tête) Des fous ! Je suis dans une maison de fous !

Lémia : La folie est humaine, monsieur Élian. Seulement humaine.

Stuart : Hélas ! Que ne suis-je devenu fou en mon heure ! À quoi cela m'a-t-il servi d'être un honnête homme puisque désormais ce sont les voleurs qui vous agrément ?

Lémia : Je suis le temps, Stuart.

Stuart : Oui, vous êtes le temps. Les temps qui changent et restent immuables à la fois pour une seule destinée : l'anéantissement.

Élian : (se reprenant) Qui est cette femme Stuart ?

Stuart : Vous allez le savoir très vite mon cher puisque vous avez triomphé.

Élian : De quel triomphe parlez-vous ?

Stuart : Souvenez-vous notre duel.

Élian : Mais je n'ai pas eu l'impression de me battre.

Stuart : Pourtant c'était cela. Mais il me reste encore une petite chance.

Lémia : Vraiment Stuart ? Vous me surprenez !

Stuart : Avec vous c'est la seule voie : vous surprendre.

Élian : Tout demeure obscur pour moi. Quel manège jouez-vous donc tous les deux ?

Stuart : Nous jouons notre vie face à elle ou plus exactement notre survie.

Lémia : Je vous interdis de lui dire quoi que ce soit.

Stuart : Ne craignez rien, je me tairai. Ceci dit, je propose une dernière partie.

Lémia : Je vous croyais plus facile à abattre, mon cher.

Stuart : N'oubliez pas ; j'ai été honnête autrefois.

Lémia : Certes, vous en étiez ridicule.

Stuart : Dans l'inutile j'ai trouvé, je trouve encore quelque force.

Élian : De quel jeu s'agit-il ?

Stuart : Celui du carré d'Or.

Élian : Je ne connais pas ce passe-temps.

Lémia : Ah, Stuart ! Une nouvelle !

Stuart : Et oui ! Je suis encore capable d'imagination.

Lémia : Nous vous écoutons.

Stuart : Le jeu du carré d'Or nécessite deux ou trois personnes mais le mieux c'est deux puisqu'il s'agit d'un duel.

Lémia : Comment le pratique-t-on ?

Stuart : Il me faut quatre sièges. (il dispose quatre chaises en formant un carré) Voilà tout est prêt ! Et bien monsieur Élian voulez-vous être d'une partie ?

Élian : Volontiers si cela peut dissiper cette pesante atmosphère.

Stuart : Nous allons nous placer en A et B, sur le même côté. Nos vis-à-vis seront donc C pour vous et D pour moi. (ils se placent)  
Les règles sont fort simples : d'abord nous devons toujours nous déplacer à tour de rôle en empruntant soit une diagonale, AC ou

BD, soit un des côtés du carré. Ensuite, pour gagner, il convient de tracer une ligne droite sur trois points. Vous suivez ?

Élian : Vous voulez dire que nous devons suivre au moins une diagonale en passant par le centre du carré, celui à l'intersection des diagonales.

Stuart : Tout juste. En ligne droite donc ; jamais à angle droit.

Lémia : Intéressant. Intéressant, cher Stuart mais il y a un ennui.

Stuart : Lequel ?

Lémia : Qui décide, pour chaque joueur, le chemin qu'il doit emprunter entre côté ou diagonale ?

Stuart : Très bien vu, ma chère ! Nous nous en remettons pour cela au sort lui-même. (il sort une belle pièce d'argent de sa poche) Face c'est le côté du carré ; pile c'est la diagonale.

Élian : Cela semble facile à priori. Mais qui lancera la pièce ? L'un de nous ?

Stuart : Non ; pour demeurer dans l'impartialité nous allons demander ce petit service à notre chère amie.

Lémia : Je le ferai.

Élian : Puis-je voir cette pièce ?

Stuart: (hilare) Vous pensez qu'elle est fausse ou truquée?

Élian : Simple précaution.

Stuart : (lui tendant la pièce) Oui. J'oubliais que les voleurs détestent qu'on les abuse.

Élian : Pensez ce que vous voudrez. (il examine la pièce)  
Par exemple !

Lémia : Qu'y-a-t-il ?

Élian : Cette pièce ; cette pièce est très ancienne. Elle date ...

Stuart : De la reine Victoria ; au milieu de son règne.

Élian : Cela ne se peut. Vous êtes plus jeune que moi ! Vous êtes collectionneur ; numismate, n'est-ce pas ?

Stuart : Non. J'avais cette pièce avec moi en venant ici.

Lémia : Cela n'a aucun intérêt ! Voyons vous deux , allez-vous commencer !

Élian : Je ne saisis pas.

Stuart : (assombri) Je suis ici depuis longtemps, voilà tout.  
(un silence. Élian remet la pièce à Lémia ; la suite sera jouée avec une certaine solennité) Nous vous écoutons chère amie ; dites-nous pour commencer qui doit ouvrir le bal ; je prends face et notre ami pile si vous le voulez bien.

Élian : Je souhaite le contraire.

Stuart : Toujours méfiant !

Élian : C'est dans ma nature.

Stuart : Soit.

Lémia : (lançant la pièce) Face ; c'est vous qui commencez, monsieur Élian.

Élian : Je prends le côté. (il avance vers le côté opposé du carré)

Stuart : A mon tour. Lancez la pièce, Ilith.

Lémia : Cette fois c'est pile.

Stuart : J'ai gagné, Élian. (il avance sur le centre du carré)

Élian : Ne soyez pas si sûr de vous. Pas si je fais pile. Lancez la pièce, Lémia.

Lémia : Face encore.

Stuart : Vous voyez, j'ai gagné.

Élian : Quel stupide jeu !

Lémia : Un pour vous Stuart. Voilà qui est fort distrayant.

Élian : Je souhaite une autre partie.

Stuart : À votre aise. (ils reprennent leurs places) Qui commence ?

Lémia : Mais vous, Stuart. Comme cela les convenances seront respectées.

Stuart : Lancez cette pièce, voulez-vous et au diable les convenances !

Lémia : Face. (Stuart se déplace de son côté vers l'autre sommet du carré) Pile pour vous, monsieur Élian. (Élian occupe le centre du carré)

Élian : Ah ! Je vais emporter la partie !

Stuart : Non, pas cette fois encore.

Lémia : Pile pour vous Stuart. (Stuart occupe le centre du carré et Élian est obligé de choisir un sommet du carré) Face pour vous, cher Élian. (Élian se déplace vers un autre sommet)

Stuart : Vous voyez, Élian ; rien ne peut se présager dans ce jeu stupide comme vous dites. Pourtant ...

Lémia : Pile encore Stuart !

Stuart : Voilà. C'est fini.

Élian : Je pense que vous trichez. Je ne sais comment mais vous trichez.

Stuart : (mystérieux) Peut-on être honnête et tricher ? Tricher pour sauver ce qui vous reste de vie ?

Lémia : Vous aviez un dernier secret Stuart et vous ne le disiez point !

Stuart : Je vous l'échange contre un peu de cette liqueur dorée que vous me refusez désormais.

Lémia : Vous n'êtes pas en position de marchander, mon cher.

Stuart : De toute façon ce n'est qu'une légère rémission. Un tout petit peu de temps avant que celui-ci (il désigne Élian) ne me succède.

Lémia : Soit. Je vous donne encore un repas à mes côtés. Tenez. (elle lui tend une petite fiole de liqueur qu'il boit d'un seul trait, avidement)

Stuart : Un grand merci, chère Ilith.

Lémia : (en sortant) N'oubliez pas, Stuart. Un seul repas et vous devrez avoir clos tous les comptes de façon impérative. (un silence)

Élian : Comment l'avez-vous nommée ?

Stuart : (tête basse) Ilith.

Élian : Mais ... Son nom n'est pas Lémia ?

Stuart : C'est le nom qu'elle vous a donné pour vous-même. En ce qui me concerne ce fut Ilith.

Élian : Vous insinuez qu'elle se donne, à chaque fois , un nom différent pour ceux ...

Stuart : C'est cela même.

Élian : Alors quel est son véritable nom ?

Stuart : Personne ne le sait et je crois qu'elle ne le sait pas non plus.

Élian : Vous m'effrayez !

Stuart : Vous serez bientôt encore plus paniqué, croyez-moi ...  
Enfin j'ai gagné un sursis ; cela seul compte.

Élian : D'où lui vient cette force ahurissante ? Une si frêle jeune  
femme !

Stuart : Ne me le demandez pas. Je n'en sais rien. Je la crois peu  
humaine ; juste une apparence d'humanité.

Élian : Vous n'allez pas me faire croire ! Vous vivez depuis  
longtemps dans cette demeure ; vous avez été à coup sûr  
proches ; très proches.

Stuart : Vous faites erreur. Vivre en ces lieux ne veut pas dire que  
l'on partage la couche de la dame si vous voyez ce que je veux  
dire.

Élian : Mais alors ?

Stuart : Avez-vous eu la curiosité de comptabiliser le nombre de  
pièces en dehors de la bibliothèque, bien entendu ?

Élian : Voyons ; il y a ma chambre, la vôtre, celle de ce Charun  
dont il ne sort jamais.

Stuart : Tout juste.

Élian : Lémia ne possède pas de chambre ?

Stuart : Non. Je l'ai cherchée, pensez-le bien et j'y ai mis du  
temps.

Élian : Vous avez mal cherché. Elle est craintive, déteste les  
hommes. Sa chambre doit être très dissimulée.

Stuart : Vous aurez force loisir pour tenter de la localiser, Élian. Je vous souhaite tout le plaisir ! (il fait mine de sortir)

Élian : Où allez-vous ?

Stuart : Je dois mettre mes affaires en ordre.

Élian : Pourquoi donc ?

Stuart : Cela ne vous regarde pas.

Élian : Ecoutez, soyez un peu plus chic voulez-vous ? Dites-moi si elle n'a pas de chambre personnelle à quoi rime tout ceci ?

Stuart : Je pense qu'elle ne dort pas. Elle n'en a pas besoin comme nous.

Élian : La malheureuse ! Mais c'est impossible ; les gens qui ne dorment ...

Stuart : Sont condamnés à mourir. Oui cela demeure vrai mais elle ne dort jamais. C'est ainsi. (un silence)

Élian : Que fait-elle de tout ce temps ?

Stuart : Je l'ignore aussi quant bien même j'ai une légère idée.

Élian : Parlez.

Stuart : Pas maintenant. Je vous ai dit que j'avais des affaires à régler. Si j'ai terminé assez tôt il me reste peut-être une petite chance d'échapper ; de lui échapper comme l'a fait l'italien autrefois. (il sort)

Élian : J'ai soudain très froid ! Comme si un linceul de neige et de glace pesait sur mes épaules ... Je ne comprends rien à cette demeure ou plutôt j'ai peur de comprendre. A moins que ce ne soit un mauvais rêve ... (un silence) Depuis mon arrivée il ne se passe rien mais tout est menaçant ; hors normes. Or le pire demeure cette attente ; comme une fin de règne qui ne dit pas son nom. Il n'y a aucune chaleur humaine, aucune bienveillance entre ces murs sombres et l'on a l'impression que la folie n'est pas la bonne explication. Ne pas savoir ! Quelle angoisse ... Mais faut-il vraiment savoir ? Je crains que la vérité que j'entrevois ne soit plus abominable que tout ! Se pourrait-il que cette charmante jeune femme soit une sorte de monstre qui asservit et tue ses amants ? Mais Stuart a dit qu'il ne s'était rien passé de tout le temps où il demeurerait dans cette maison ... Non, il doit y avoir autre chose que je ne puis deviner ; une chose hors du commun !

Lémia : (entrant) Ah ! Monsieur Élian. Vous êtes encore debout alors que vous devriez être dans votre chambre !

Élian : Je n'ai pas sommeil. Pas encore.

Lémia : Tiens donc. Stuart vous a encore taquiné, je suppose ?

Élian : Non. Il m'a dit des choses très étranges.

Lémia : Ah oui ? Lesquelles ?

Élian : Des choses vous concernant.

Lémia : (rageusement) Je lui avais pourtant dit de ne rien dévoiler.

Élian : Il prétend que vous ne dormez jamais, que vous n'avez aucune chambre pour vous reposer.

Lémia : (glaciale) Le repos est un manque de temps et je suis le Temps. Ma chambre ? (elle rit puis redevenant brusquement sérieuse) j'ai une chambre, en effet.

Élian : Pourtant si l'on fait le compte ...

Lémia : Ma chambre est la chambre blanche.

Élian : Vous m'avez dit qu'elle était occupée par votre vieux parent.

Lémia : Charun ; certes.

Élian : Vous dormez à ses côtés ?

Lémia : Non. Nous devisons.

Élian : Ah ! Lui aussi ne dort pas ?

Lémia : Voulez-vous cesser vos questions absurdes et aller vous reposer ! Vous aurez besoin de toutes vos forces. Bientôt.

Élian : Je vous souhaite le bonsoir, Lémia. Ou Ilith peut-être ?

Lémia : Que dites-vous ?

Élian : Vous ne vous nommez pas Ilith ?

Lémia : Je n'ai pas d'autre nom que celui que je vous ai dit tantôt.

Élian : En vérité on ne peut faire confiance à personne dans cette demeure.

Lémia : Vous devez me croire et m'obéir.

Élian : Voilà qui est difficile.

Lémia : Je ne vois pas pourquoi.

Élian : Entre ce que vous distillez et ce que Stuart prétend j'avoue ne pas m'y retrouver.

Lémia : Oubliez ce que vous dit Stuart, ce pauvre esprit. D'ailleurs d'ici peu vous ne le verrez plus.

Élian : Vous voulez dire qu'il va s'en aller ?

Lémia : Ai-je dit cela ?

Élian : Non. Mais il prétend qu'il y aurait plusieurs façons de partir.

Lémia : Il joue sur les mots. Cela, il sait très bien le faire.

Élian : Pouvez-vous m'en dire un peu plus alors ?

Lémia : Je n'en vois pas la nécessité.

Élian : (avec colère) Enfin ! Tout ceci n'a pas de sens ! Votre conduite est inqualifiable et détestable ! Si je ne me retenais pas ...

Lémia : (très calme) Que feriez-vous monsieur Élian ?

Élian : Je ... Je partirais sur le champ !

Lémia : J'en doute fort monsieur Élian.

Élian : Ah oui ! Et pour quelle raison je vous prie ?

Lémia : Celle-ci, monsieur Élian (elle tient une petite fiole dans sa main et l'agite) Il vous faut cela, désormais ... Pour vous guérir.

NOIR

## Troisième Partie

### L'adieu à la Vie

Même décor mais la table est dressée seulement pour deux personnes en l'attente du diner. Élian entre, habillé pour la circonstance.

Élian : Deux couverts ! Alors Stuart ... Mais je suis en avance.

Stuart : (entrant) Non , vous ne vous trompez pas, Élian .  
Il n'y aura que deux couverts ; le vôtre et le sien.

Élian : Vous ne dinerez pas avec nous ?

Stuart : Je ne dînerai plus jamais en votre compagnie.

Élian : Vous allez partir ?

Stuart : Je vais tenter de m'enfuir, oui. Sinon ...

Élian : Je crois que vous me devez des explications. Tout de suite.

Stuart : Je vais vous dire ce que vous voulez savoir en échange d'un service vital pour moi.

Élian : De quel service s'agit-il ?

Stuart : De distraire notre amie le plus longtemps possible pendant le repas que vous allez prendre.

Élian : Distraire ? Vous avez dit distraire ?

Stuart : Faire diversion si vous préférez. Cela me laissera le temps nécessaire pour lui échapper. Peut-être ...

Élian : Elle prétend que vous êtes guéri ; je ne vois pas pourquoi elle vous empêcherait de regagner le monde extérieur.

Stuart : (riant) Et vous ajoutez foi à ses dires ? Quel enfant vous faites ! (sombre) Non. Elle n'a aucune intention de me libérer ; je sais trop de choses, depuis trop longtemps.

Élian : Allez-vous parler à la fin !

Stuart : Oui. Je vais vous dire mais vous ne méritez pas le sort qui vous attend.

Élian : N'essayez pas de me faire peur. Cela ne prend point avec moi.

Stuart : Vous êtes courageux, je n'en doute pas. Je l'étais aussi en pénétrant pour la première fois en cette ... Demeure. Mais à présent je suis terrifié !

Élian : Et qu'est-ce qui vous fait peur à ce point ?

Stuart : Mon proche avenir.

Élian : Je vous écoute.

Stuart : Lorsque je suis arrivé ici, tout comme vous l'avez fait vous-même, il y avait une autre personne en compagnie d'Illith.

Élian : Un homme ou une femme ?

Stuart : Un homme, bien entendu. Son nom était Park. Mungo Park ; il la nommait Kalisté.

Élian : L'explorateur ? L'explorateur écossais ?

Stuart : Je vois que vous avez des connaissances historiques.

Élian : Je me suis intéressé à l'exploration autrefois. (un silence)  
Mais ... Ce Mungo Park n'a-t-il pas disparu en Afrique à la fin du XVIIIème siècle ?

Stuart : Si fait.

Élian : Et vous l'avez retrouvé ici ?

Stuart : Je viens de vous le dire.

Élian : Impossible! Absurde !

Stuart : (souriant) Le temps n'a pas cours en ces murs, Élian.  
Regardez-moi, je suis né en 1890 et j'ai participé à la Grande Guerre, en France.

Élian : C'était cela quand vous parliez de guerre contre l'Allemagne et ses alliés.

Stuart : Oui. Je ne parlais pas d'autre chose.

Élian : Comment vous croire ? Ceci est délirant ! Fou de chez fou !

Stuart : Je vous comprends. Moi-même je n'ai pas cru Park lorsqu'il m'a mis au courant de ... Disons, son expérience. Pauvre jeune homme !

Élian : Pourquoi dites-vous pauvre jeune homme ?

Stuart : Sa fin a été terrible et c'est cela que je veux éviter à tout prix.

Élian : Sa fin ?

Stuart : Ilith a amené Park dans la chambre blanche.

Élian : Et que s'est-il passé ?

Stuart : Il s'était produit quelque temps auparavant la même chose que ce que nous avons vécu tous trois voici peu. Ilith n'avait d'yeux que pour moi, le nouveau venu et elle traitait Park plus bas que terre. Puis elle l'a entraîné dans cette maudite chambre blanche.

Élian : Là où se tient Charun.

Stuart : Cette horrible chose ; oui.

Élian : Qui est Charun ?

Stuart : Dans les croyances anciennes, une sorte de démon infernal. Il accompagne les morts vers le dernier séjour et croyez-moi ce n'est pas réjouissant.

Élian : Vous n'allez point me faire croire que cette chambre est la porte des Enfers !

Stuart : Croyez ce que bon vous semble mais moi je n'ai pas l'intention d'en franchir le seuil. (un silence)

Élian : Vous n'avez jamais revu Mungo Park ?

Stuart : Jamais. Par contre j'ai entendu ses cris ; des cris horribles, des gémissements pitoyables, des lamentables supplications. Cela a duré, duré, duré !

Élian : C'était donc cela ! Elle tue ses hôtes les uns après les autres.

Stuart : Non. Ce n'est pas elle qui le fait ; je ne le crois pas. Ce n'est pas son rôle.

Élian : Vous voilà très mystérieux à nouveau.

Stuart : Vous allez vite comprendre. Mon travail, votre travail désormais sera de tenir la bibliothèque.

Élian : J'aime les livres. Je les collectionnais autrefois.

Stuart : Ce ne sont pas des livres comme les autres et ce n'est pas une bibliothèque comme les autres.

Élian : Que voulez-vous dire par ceci ?

Stuart : Cette bibliothèque s'étend sous la demeure ; de vastes souterrains emplis de livres à reliure noire et d'autres couloirs emplis de reliures blanches.

Élian : Très vaste, dites-vous ?

Stuart : Je ne sais pas moi-même jusqu'où elle s'étend.

Élian : La chose ne paraît pas crédible.

Stuart : Pourtant je vous dis vrai. J'ai tenté à plusieurs reprises de

parcourir ces souterrains; d'en trouver une issue ou ne serais-ce qu'une fin.

Élian : Et bien ?

Stuart : Rien à faire. Tant du côté des livres blancs que du côté des noirs cela se poursuit ... Sous la demeure.

Élian : On pense rêver ! (un silence) Mais que contiennent ces livres ? Il doit y avoir des trésors !

Stuart : N'en croyez rien. Ces livres ne contiennent que des noms.

Élian : Des noms ? Des noms de quoi ? De plantes ? D'animaux ?

Stuart : Les noms des gens ; des êtres humains.

Élian : Ces livres sont des listes de noms d'hommes et de femmes !

Stuart : Vous avez bien dit ; classés par année, par mois et par jour.

Élian : Je n'ose cependant comprendre.

Stuart : La vérité demeure toute simple : les noms portés dans les livres blancs sont ceux des morts. Ceux portés dans les livres noirs sont les vivants.

Élian : Or donc, si je vous suis bien le passage des noms vivants aux noms morts se fait dans cette ... Bibliothèque.

Stuart : Vous avez tout compris.

Élian : Et Lémia dans cela ?

Stuart : Elle ? Ilith exige que l'on recopie les noms des livres noirs dans les livres à reliure blanche.

Élian : Vous avez fait cela durant tout ce temps ? Recopier des noms !

Stuart : J'ai fait cela avec une pointe d'argent. Du mieux que j'ai pu ; c'est harassant car il y en a beaucoup, vraiment beaucoup.

Élian : Mais ... Que se passe-t-il lorsque vous avez fini de recopier un livre noir ?

Stuart : Cela se produit quelquefois ; alors le livre noir tombe en poussière et on prend le suivant pour recopier.

Élian : Vous ne manquez jamais de place sur les rayonnages ?

Stuart : Jamais. Je crois que toute la bibliothèque obéit à une sorte de mouvement imperceptible mais sûr.

Élian : Elle se déplace ?

Stuart : Comment vous dire ? Je ne sais si elle s'agrandit mais ce que j'ai pu constater durant mon séjour c'est le mouvement des livres. Ils se déplacent vers ma table de travail et s'en éloignent une fois remplis.

Élian : Voyons, voyons ! Vous me racontez une histoire à dormir debout ! Un conte de bonne femme !

Stuart : Je ne vous trompe pas ; vous le vérifierez de vos propres yeux. (un silence)

Élian : Vous dites que ces souterrains s'étendent à l'infini sous ces murs ?

Stuart : Je le suppose. Toutes mes tentatives se sont soldées par des échecs de ce côté là de la demeure. J'ai marché dans les deux sens jusqu'à l'épuisement ... En vain.

Élian : Vous avez trouvé une autre issue que la porte d'entrée ?

Stuart : Certes.

Élian : Dites-moi.

Stuart : Non. Je ne vous dirai rien.

Élian : Pourquoi ? Vous n'avez pas confiance en moi !

Stuart : Là n'est pas la question. Ce que j'ai découvert vous finirez par le découvrir aussi. Si je vous le disais, elle vous ferait parler puisqu'il s'agit d'un secret. Rappelez-vous elle exige de connaître tous les secrets. Tous !

Élian : Je comprends. Il s'agit de votre dernier secret.

Stuart : Il ne me reste que celui-ci. Vous admettez que j'y tiens quelque peu. (un silence)

Élian : Si je suis votre histoire, cette femme ; Lémia, Ilith ou que sais-je, nous emploie pour recopier les noms des morts.

Stuart : Non pas exactement . Elle nous emploie pour faire des vivants des morts.

Élian : Que dites-vous !

Stuart : Quel effet cela fait-il de personnifier la Mort, cher ami ? (il rit)

Élian : Vous délirez, ma parole !

Stuart : Point du tout ; hélas !

Élian : Mais alors quel demeure le rôle de cette femme ?

Stuart : Une sorte de gardienne ; une prêtresse un peu particulière. Les légendes ont inventé des noms pour ceci.

Élian : Vous voulez parler des Parques, des Nornes ...

Stuart : Oui, à part que je reste persuadé que son rôle ne s'arrête pas là.

Élian : Qui inscrit les noms sur les livres des vivants ?

Stuart : Bonne question. Si vous trouvez la réponse ...  
(un long silence)

Élian : Ce que vous dites Stuart ; ce que vous dites explique tout.

Stuart : Je sais. D'ailleurs il n'y a pas d'autre explication à notre portée. Après ce ne sont que des suppositions.

Élian : Quelles suppositions ?

Stuart : Souvenez-vous ; elle vous a dit qu'elle avait des soeurs et qu'elles ne se voient jamais.

Élian : Exactement ; deux soeurs.

Stuart : Le compte y est, pas vrai ? Je me demande s'il ne se fait pas un échange d'hôtes entre les trois soeurs.

Élian : Vous croyez cela ! Dans quel but le feraient-elles ?

Stuart : Il faut comprendre ce que l'on recopie. Toutes les écritures ne sont pas identiques ; certaines ne sont plus pratiquées ou ont disparu.

Élian : Voilà qui est vertigineux.

Stuart : Oui, le mot s'avère judicieux. Je suppose aussi qu'il faut quelqu'un pour contrôler les noms des morts ; s'ils sont corrects, sans faute de graphie sinon cela ne marche point.

Élian : Vous pensez qu'une erreur de transcription annulerait le décès de la personne ?

Stuart : J'en suis persuadé. J'en ai la preuve.

Élian : Vous avez commis une erreur volontaire n'est-ce-pas ?

Stuart : Tout juste. Je l'ai payé très cher, ma foi mais j'ai su ainsi que notre amie contrôlait tout.

Élian : C'était quelqu'un de votre famille ?

Stuart : Bien sûr que non ; la chose aurait été trop voyante. J'ai pris un nom au hasard.

Élian : Comment a-t-elle su ?

Stuart : Voyez-vous, je l'ignore encore. Elle savait et jamais je ne l'ai vue dans une telle rage.

Élian : Elle vous a sanctionné, je présume.

Stuart : Il suffit de ne pas nous donner cette maudite liqueur.

Élian : Quels en sont les effets si on en est privé ?

Stuart : Vertiges. Maux de tête effroyables, épuisement très rapide du corps et de l'esprit, vomissements incoercibles ; dois-je continuer par des détails plus sordides ?

Élian : Non merci. (un silence) Voilà ce qui m'attend, je suppose ?

Stuart : Elle vous a accaparé, cela ne fait aucun doute. Vous n'avez plus votre liberté.

Élian : N'avez-vous tenté de ne pas exécuter votre travail ?

Stuart : Si, bien sûr. C'est pour cela qu'elle me raille pour mes scrupules passés. Je n'ai pas tenu très longtemps ; mon angoisse devenait insupportable et de toutes les façons après l'interruption il fallait remplir encore plus de pages que d'habitude.

Élian : Et vous ; que comptez-vous faire une fois hors de ces murs ?

Stuart : Cela vous intéresse-t-il vraiment ?

Élian : Oui ; je commençais à vous apprécier.

Stuart : Vous me touchez, mon cher mais voilà qui est un peu tardif.

Élian : Croyez-vous lui échapper ?

Stuart : Il n'existe qu'un seul moyen, je crois.

Élian : Lequel ?

Stuart : Franchir le bord du monde.

Élian : Que me dites-vous là ? Le bord du monde n'existe pas !

Stuart : Bien sûr que si et pas loin de là où nous nous trouvons.

Élian : Expliquez-vous Stuart ! Le bord du monde ! Un homme cultivé comme vous sait très bien que la terre est ronde.

Stuart : Non. Pas ici.

Élian : Vous plaisantez !

Stuart : En ai-je l'air ?

Élian : Vous ! Ignorant à ce point !

Stuart : (avec un sourire) La terre est plate ici et vous vous en apercevrez bientôt en allant au-delà de la lisière de cette demeure. Il vous faudra trouver l'issue pour sortir, cela va de soi. (il indique le ciel avec son index levé)

Élian : La sortie se situe par en haut ?

Stuart : Je ne vous ai rien dit. (un silence) Nous sommes sur un promontoire entouré par les eaux de la terre, les noires eaux couleur de l'encre qui se précipitent sans aucun bruit en un gouffre insondable. Un spectacle insoutenable ; terrifiant !

Élian : Je n'ai pas remarqué ceci en venant.

Stuart : Oui, bien entendu. Tout le piège est là ... Il faut traverser une forêt dense, emplie de murmures et où l'on peut se perdre.

Élian : Comment faites-vous pour vous y retrouver ? En semant des petits cailloux ?

Stuart : Moquez-vous donc ! Quand ce sera votre tour vous serez moins fier.

Élian : A supposer que je croie ce que vous dites cela laisse à penser que vous êtes sorti à plusieurs reprises ; en trompant la surveillance de notre amie.

Stuart : Vous avez vu juste.

Élian : Elle ne surveille pas tout alors ?

Stuart : Seulement les écritures. Si vous avez pris un peu d'avance sur le travail vous pouvez en profiter.

Élian : Cela revient à dire que vous faites mourir des gens plus vite. Ceci ne la dérange point ?

Stuart : Un peu plus tôt, un peu plus tard qu'importe ! Quant à elle, ce n'est pas son souci pourvu que tout soit en ordre.

Élian : Je me refuse à accomplir cette tâche indigne !

Stuart : Vous y viendrez, croyez-m'en. Car vous allez vivre à cette cadence infernale dans la peur constante de commettre une erreur ou que quelqu'un surgisse pour vous remplacer.

Élian : Monstrueux ! C'est monstrueux !

Stuart : Je vous trouve pauvre d'expression, mon cher.

Élian : Parlez-moi encore de ce bord du monde.

Stuart : Un endroit fascinant, inoubliable. J'y suis allé assez souvent ces derniers temps car, outre le spectacle, il m'est venu une idée singulière.

Élian : Le spectacle ?

Stuart : Ce gouffre paraît sans fond et il est immuable. Parfois on y voit s'y précipiter, charriés par les flots obscurs, des montagnes entières, d'étranges constructions dont le sens nous échappe, des arbres immenses et le ciel au dessus du gouffre ...

Élian : Qu'a-t-il de si particulier ?

Stuart : Ce ciel est toujours noir, parsemé d'étoiles très brillantes qui sont toujours les mêmes et toujours à la même place.

Élian : Cela aussi est impossible.

Stuart : Pourtant je vous dis la vérité.

Élian : Pouvez-vous prouver ces choses ?

Stuart : Il faudrait que je vous y mène mais cela ne se peut.

Élian : Vous me pensez incapable de soutenir une telle vision ?

Stuart : Point du tout ; vous êtes un homme fort. Non vous ne supporteriez pas le voyage jusque là-bas.

Élian : Ah bon ! La raison je vous prie ?

Stuart : Le manque de liqueur. Il vous faut votre dose ne l'oubliez point.

Élian : Mais alors, vous-même comment y parvenez-vous ?

Stuart : J'ai triché avec elle.

Élian : Un voleur et un tricheur ne peuvent que s'entendre. Racontez-moi.

Stuart : Nous avons besoin tous deux de cette drogue n'est-il pas vrai ?

Élian : Certes.

Stuart : Il suffit de ne pas toute l'avaler lorsqu'elle nous donne la précieuse petite fiole. (il sort de sa poche une fiole)

Élian : Vous lui avez volé l'une de ses fioles.

Stuart : Voici longtemps, je l'ai fait.

Élian : Et elle ne s'en est pas aperçue ?

Stuart : Peut-être. En tous les cas elle n'a rien dit. A chaque prise, ensuite, je pouvais recracher et faire ma provision. Ainsi il m'était possible de sortir assez longtemps.

Élian : Voilà qui est écoeurant !

Stuart : Il n'y a pas d'autre moyen. (un silence)

Élian : Comment lui avez-vous subtilisé la fiole ?

Stuart : Je l'ai invitée à danser et j'en ai profité à ce moment là.

Élian : Vous êtes aussi un voleur.

Stuart : Mais oui.

Élian : Je n'en reviens pas que ce soit si aisé. Elle semble si ... Si impitoyable, devinant tout.

Stuart : N'oubliez pas qu'elle n'a pas de mémoire. Elle ne se souvient de rien.

Élian : Oui elle paraît aussi effrayante pour cela. (un silence)  
Qu'allez-vous faire à présent ?

Stuart : Je vais me rendre au bord du monde et me jeter dans le gouffre.

Élian : Vous suicider ?

Stuart : Oui et non. Il m'est venu l'idée folle que ce gouffre resurgit peut-être ailleurs ; quelque part où la vie peut recommencer. Qui sait, peut-être là où nous étions autrefois avec les mêmes gens, les mêmes préoccupations ou chagrins. De la sorte pourrait-on reprendre le fil de ce qui a été rompu.

Élian : Le retour avant le mauvais rêve .

Stuart : Oui ; on peut le formuler de cette manière. Je me suis dit que là résidait la seule voie qui permette de se libérer de la chimère.

Élian : Lémia serait une chimère ? La Chimère ?

Stuart : Ce n'est qu'une supposition, Élian . Juste un pari sur des choses très hypothétiques.

Élian : Alors je vous souhaite de réussir Stuart. Vraiment je vous le souhaite de tout coeur.

Stuart : Ne soyez pas si certain, Élian. J'ai très peur, vous savez.

Élian : Que redoutez-vous ? La chute sans fin ?

Stuart : J'ai dans l'esprit un horrible cauchemar qu'il m'est arrivé de subir à plusieurs reprises. Je tombais sans fin aucune dans ce gouffre obscur peuplé de lueurs malsaines. Je tombais et elle me rattrapait. Ilith me rattrapait !

Élian : Comment cela ? Par quels moyens ?

Stuart : Vous souvenez-vous des Harpies ?

Élian : Ces monstres ailés à tête de femme.

Stuart : Elle a cet aspect dans mon mauvais rêve. Elle possède des serres puissantes, acérées et elle joue avec moi tombant toujours , me rejoignant pour me déchirer. Me laissant retomber pour recommencer encore et encore, de plus belle.

Élian : Quelle horreur !

Stuart : Je ressentais la douleur mais surtout je voyais ses yeux grands ouverts et son sourire ! Un sourire mêlant cruauté et jouissance. (il baisse la tête, sa voix se brise) S'il faut ce sera mon véritable sort.

Élian : (le prenant par l'épaule) Non. Il n'en sera pas ainsi. Je vous l'assure.

Stuart : Qu'en savez-vous à votre tour ?

Élian : Je ferai ce que vous m'avez demandé : je vais distraire son attention le plus longtemps possible pour vous permettre, disons, de prendre quelque avance.

Stuart : Vous feriez ceci pour moi ?

Élian : Je vais le faire même si je dois en pâtir.

Stuart : Je regrette toutes les méchancetés que je vous ai infligées.

Élian : Oublions tout cela, voulez-vous ? Vous devriez ne plus trop tarder pour nous fausser compagnie. Le diner est sur le point d'être servi et il ne faudrait pas qu'elle vous découvre.

Stuart : Vous avez raison. (un silence) Adieu Élian. Merci pour ce que vous faites.

Élian : Voyez-vous j'adore jouer les héroïques et puis j'espère simplement que quelqu'un, en son temps, le fera aussi pour moi.

Stuart : Je vous le souhaite de toute mon âme. Je n'ai pas pu pour Mungo Park car j'ai découvert l'issue plus tard ...

Élian : Pauvre jeune homme !

Stuart : (serrant Élian dans ses bras) Adieu, adieu et n'oubliez pas que les greniers dans toutes les demeures recèlent des surprises. (il sort)

Élian : (resté seul, s'asseyant à la table) Que dois-je croire ? Ce conte d'halluciné ? Après tout qui me prouve ... Que tout ceci demeure la vérité ? Je ne rêve point ; j'en ai peur. Le bois de cette table est bien réel ; les murs de cette demeure épais et la porte fermée de toutes ses serrures. La demeure est une prison ; ma prison. (un silence) Enfin au moins y a-t-il cette jeune beauté qui m'enchanté et que j'aurai désormais pour moi seul ... (entre Lémia)

Lémia : Bonsoir, monsieur Élian.

Élian : Bonsoir Lémia. Vous voilà très ponctuelle comme toujours.

Lémia : Je ne fais jamais attendre. Cela autorise les bonnes manières.

Élian : Si fait. Stuart n'est pas des nôtres ?

Lémia : Non. Stuart s'en va ; je m'occuperai de lui après notre repas.

Élian : Dommage. Je le regretterai ; c'est un homme cultivé.

Lémia : Ne dites point de bêtises. Stuart a tout du grossier personnage sans aucun intérêt. Tout le contraire de vous.

Élian : Merci du compliment mais tout de même ...

Lémia : N'en parlons plus, voulez-vous ?

Élian : Comme il vous plaira.

Lémia : Je souhaite que vous m'appreniez encore des choses sur vous.

Élian : Je vous ai déjà dit beaucoup. Pourquoi pas votre tour ?

Lémia : Je pose les questions.

Élian : Ah ! J'oubliais. Que souhaitez-vous entendre ? Des secrets, des souvenirs, des pensées ?

Lémia : Ce soir je penche pour des pensées ou des souvenirs.

Élian : Des souvenirs alors.

Lémia : Je vous écoute, cher ami.

Élian : Que savez-vous de la nostalgie ?

Lémia : Oh ! N'est-ce pas cette vieille chose encombrante qui affecte les faibles d'esprit ?

Élian : Encore votre dureté ! La nostalgie anime aussi les poètes, les écrivains, la musique ...

Lémia : Cela n'a aucune utilité.

Élian : Permettez ! Sans la nostalgie, sans un certain désenchantement, je ne serais pas devant vous.

Lémia : Vous marquez un point.

Élian : Vous voyez bien ; ne soyez pas de ceux qui prétendent tout inféoder à l'efficacité. Cela ne vous va pas.

Lémia : Vous êtes trop subtil pour moi, monsieur Élian.

Élian : (lui prenant la main) Que dire de cette petite main ? Qui se douterait qu'elle possède tant de force ?

Lémia : Je ne vois aucune nostalgie à cela.

Élian : Moi je me comprends. Je vous pensais fragile, presque démunie. Je souhaitais vous protéger.

Lémia : (riant) Vous êtes bien un homme ! Comme tous vos pareils une femme doit être faible et vulnérable.

Élian : Je n'ai point dit cela.

Lémia : Je n'en crois pas un mot.

Élian : Comme vous le voudrez. Laissez-moi, au moins, cultiver la nostalgie de vous.

Lémia : Que dites-vous là ?

Élian : (souriant) Vous comprenez très bien : ce que vous auriez dû être. En d'autres lieux, en d'autres temps ; ce que vous auriez été peut-être.

Lémia : J'ai toujours été comme je suis.

Élian : A mon tour de ne pas vous croire.

Lémia : Tiens donc !

Élian : Même les dieux et les déesses ont été des enfants.

Lémia : Vous portez foi en ces histoires ?

Élian : J'aime les contes. Cela fait partie de la nostalgie, celle d'un monde qui n'existe que par vos mots. D'ailleurs les mots sont capables de tant de choses !

Lémia : Vous avez raison sur ce point. Les mots , les noms ...

Élian : Les noms, n'est-ce pas ? Cela compte pour vous.

Lémia : Plus que tout.

Élian : Je sais.

Lémia : Vous ne savez rien.

Élian : Je sais deviner bien des choses dans les regards, les attitudes.

Lémia : Vous vous prétendez devin ?

Élian : Pas le moins du monde.

Lémia : Alors à quoi bon ?

Élian : Chercher à saisir les moments fugitifs, imperceptibles, reste un art. Lorsque l'on a perdu toute liberté c'est là que réside la Liberté.

Lémia : Je commence à vous comprendre.

Élian : Vous voyez. Pourquoi ne pas essayer vous aussi ?

Lémia : Je ne puis. Le travail ne souffre aucune distraction ; l'ordre doit être maintenu et ...

Élian : J'oubliais ! Le travail ! l'ordre !

Lémia : Parfaitement. Comment croyez-vous que tient l'Univers ?

Élian : Seriez-vous assez orgueilleuse pour prétendre assumer son bon fonctionnement ?

Lémia : Il n'y a aucun orgueil ; juste une nécessité. Je ne puis m'y dérober.

Élian : Je vous plains sincèrement.

Lémia : Je n'ai que faire de votre commisération, monsieur Élian.

Élian : Encore un peu et vous serez la caricature de vous-même. Une chose aussi utile qu'une petite roue dentée.

Lémia : Personne n'a osé me dire ceci !

Élian : Pourtant je le fais. (un silence) Je ne crois pas que vous recherchez la paix et le silence. Au contraire votre esprit reste agité par le vacarme, la hâte. Vous vous êtes aliénée à cette tâche obscure que je devine ; vous n'en détez pas. Vous n'écoutez rien, ni personne et vous décidez qui doit être simple d'esprit ou ignorant alors qu'ils ont leur histoire, parfois très belle. Bien entendu vous êtes attirée par la nouveauté, les gens bruyants et agressifs. Ils vous paraissent un temps parés de couleurs chatoyantes. Cela ne dure pas car la violence s'oppose à l'esprit lui-même ; à votre esprit jamais en repos.

Lémia : Poursuivez.

Élian : Je vous crois insensible à la Vertu, à la prospérité, au sacrifice.

Lémia : (riant) Très juste !

Élian : En fait Stuart a raison : vous êtes la Chimère.

Lémia : (battant des mains) Bravo ! Brillant ! Très brillant, mon cher !

Élian : N'en faites pas trop, voulez-vous ? (un silence) Pour moi vous êtes Lémia, celle que je ne puis atteindre.

Lémia : Ne vous découragez pas si vite. Danserons-nous cette fois ?

Élian : Avec grand plaisir. (ils se lèvent) Venez.

Lémia : Je suis à vous.

Élian : Que vous mentez avec grâce !

Lémia : J'ai été enfant, voici bien longtemps.

Élian : Avec vos soeurs ?

Lémia : Oui, avec elles dans la nuit obscure !

Élian : Personne n'a pris soin de vous ?

Lémia : Oh ! Que si.

Élian : Qui donc ?

Lémia : Je vous l'ai dit : la Nuit.

Élian : Alors, fille de la Nuit, que n'avez-vous assez de la fatigue et de la solitude !

Lémia : Je ne connais pas la fatigue quant à la solitude ...

Élian : Dites.

Lémia : Vous voici désormais.

Élian : Il m'a semblé que vous ...

Lémia : Je ne suis pas perfide.

Élian : J'aimerais le croire. (un silence) Enfin à force de recevoir des visiteurs entre ces murs vous finirez par gagner quelque sincérité.

Lémia : Vous n'avez rien compris ; les rêves me sont interdits et seul le travail m'est autorisé ; ce travail fastidieux pétri de discipline.

Élian : Il vous suffit de dire non.

Lémia : (vacillant) Pour cela, monsieur Élian, il faudrait que je puisse me souvenir.

Élian : Vous n'avez donc aucune mémoire ?

Lémia : Vous le savez. J'aimerais tant avoir des souvenirs propres et non ceux des autres. Tous ceux qui de lointains pays viennent à moi, parlent toutes les langues, que je garde à mes côtés puis qui s'en vont.

Élian : Vous voyez, vous commencez à vous souvenir.

Lémia : C'est grâce à vous en ce moment. Mais plus tard ...

Élian : Plus tard que se passera-t-il ?

Lémia : (se blottissant dans les bras d'Élian) J'aurais tout oublié.

Élian : Non. Je ne le crois pas.

Lémia : Je vous assure, très cher.

Élian : (la berçant doucement) Vous devriez être plus douce avec vous-même.

Lémia : Impossible !

Élian : Allons, allons ! Si vous tentiez de prendre soin de vous ? D'être heureuse ? Je vous y aiderai.

Lémia : Vraiment ? Vraiment !

Élian : Mais oui. Vous verrez que l'Univers ne s'en déroulera pas plus mal. Et savez-vous ce que nous ferons ?

Lémia : Que ferons-nous ?

Élian : Nous le contemplerons à deux . Voilà qui est mieux que seul ; contempler tout seul relève de l'héroïsme.

Lémia : (riant) Vous n'avez pas tort.

Élian : (esquissant un pas de deux) Vous voyez lorsque vous le voulez.

Lémia : Nous dansons alors ?

Élian : Nous dansons. Nous danserons souvent je crois.  
(elle pose la tête contre l'épaule d'Élian et ils se mettent à danser.  
Il en profite pour lui subtiliser la petite fiole de liqueur)

Lémia : Je suis bien avec vous.

Élian : Ne soyez pas distraite ou vous allez me marcher sur les pieds. Cela ne se fait pas, vous savez !

Lémia : Croyez-vous que le monde soit beau ?

Élian : Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Lémia : Alors pourquoi y a-t-il autant de mensonge et de fourberie ?

Élian : Je l'ignore. Ne vous posez pas tant de questions insolubles.

Lémia : Pourtant voilà bien la question ; la seule question qui me retienne.

Élian : Quand vous cesserez d'avoir peur en raison de la fatigue et de la solitude vous ne serez plus désenchantée.

Lémia : Je puis donc compter sur vous, très cher ?

Élian : Les yeux fermés. (à part) Stuart doit être loin à présent.

Lémia : Vous dites ?

Élian : Je dois être à vos soins à présent. (un silence)

Lémia : Qui êtes vous, Élian ?

Élian : Un voleur.

NOIR

## Epilogue

Le décor reste inchangé. Un nouveau repas s'annonce toujours avec deux couverts. Élian entre le premier.

Élian : (songeur) Stuart avait raison. J'ai trouvé l'issue ; bien cachée il est vrai. Une petite trappe derrière un lambris, un escalier minuscule qui mène à un comble où s'ouvre un regard tel un oeil de cyclope. On peut sortir par là ; Stuart l'a fait et voila qui est rassurant pour la suite. Grâce à ceci j'ai bien dormi ... Très bien même mais jusqu'à maintenant je n'ai vu Lémia nulle part.

Lémia : (entrant) Bonsoir, monsieur Élian .

Élian : Où étiez-vous Lémia ? Je vous ai cherchée partout.

Lémia : (froidement) J'avais à faire. Beaucoup à faire. Du retard, beaucoup de retard.

Élian : Rien de grave ?

Lémia : (même jeu) Le pire a été évité.

Élian : J'en suis heureux.

Lémia : Pas tant que moi. (ils prennent place à table)

Élian : De quoi parlerons-nous cette fois-ci ? De souvenirs, de pensées ?

Lémia : De vos secrets, monsieur Élian.

Élian : Je n'ai plus de secrets pour vous, ma chère.

Lémia : Oh que si ! Vous êtes un maître en secrets et mensonges.

Élian : Comment pouvez-vous affirmer de telles choses !

Lémia : Je sais de quoi je parle. Je vous écoute.

Élian : Que pourrais-je vous dire ?

Lémia : Le plus profond de vos secrets.

Élian : Je cherche.

Lémia : N'abusez pas de ma patience. (elle se lève brusquement)

Élian : Allons, calmez-vous.

Lémia : Je suis parfaitement calme. (elle tire une petite fiole de sa robe) Vous allez boire ceci, à l'instant.

Élian : Comme il vous plaira. (il prend la fiole et boit son contenu)

Lémia : Voici qui est bon. Alors, ce secret. (elle lui prend le bras)

Élian : Cela ne va pas recommencer !

Lémia : J'écoute.

Élian : (baissant la tête) je suis un marchand d'esclaves.

Lémia : (souriant) Ooh ! Un esclavagiste après avoir été un voleur ! Admirable ! Et qui avez-vous traité ainsi ?

Élian : J'ai ... J'ai vendu des filles ...

Lémia : Comment vous y êtes-vous pris ?

Élian : Je les ai séduites ou enlevées.

Lémia : Et vous aimiez le faire, je suppose.

Élian : Oui, plus que tout.

Lémia : Étaient-elles jolies ?

Élian : Je les choisissais pour cela.

Lémia : Vous ne me mentez pas, au moins ?

Élian : Comment le pourrais-je ?

Lémia : (tout sourire) Quel être passionnant vous faites, monsieur Élian !

Élian : Êtes-vous satisfaite ?

Lémia : Pour cette fois, oui. Nous verrons plus tard les autres secrets.

Élian : Je pense avoir tout dit.

Lémia : Non vous ne m'avez pas tout conté. (un silence)

Élian : Avez-vous des nouvelles de Stuart ? Il nous a quittés, je suppose.

Lémia : Qui est Stuart ?

Élian : Vous parlez sérieusement ?

Lémia : Je ne connais personne de ce nom.

Élian : Voyons, Stuart était avec nous il y a très peu de temps.

Lémia : Nous ne sommes que deux, deux dans cette demeure et vous le savez, mon cher.

Élian : Insensé ! Voilà qui est insensé !

Lémia : Cessez de vous réfugier dans des affabulations, voulez-vous ! Je vois clair que l'inaction ne vous fait aucun bien. Vous êtes souffrant, monsieur Élian et le travail vous sera salutaire.

Élian : Le travail ? Quel travail ?

Lémia : Il est plus que temps pour vous de venir dans la bibliothèque.

Élian : Non ! Ne comptez pas sur moi !

Lémia : Je dois compter sur vous. Je n'ai que vous ; du moins pour l'instant. Venez vous dis-je. (elle prend Élian par le bras et l'entraîne vers le fond de la scène) Au fait, j'ai trouvé ceci tantôt ; je pense que cela doit vous appartenir.

Élian : Mais non cette bague ne m'a jamais appartenu ; d'ailleurs les initiales ne sont pas les miennes. Ce sont celles de ... Ah ! Stuart ! Quelle misère ...

## NOIR

Élian : (faiblement éclairé et seul sur la scène) Qui peut croire une telle histoire ? Vous ? Moi ? Le Malheur est partout, soudain comme l'orage il vous possède dans le noir absolu. Il vous tient ... Vous avez peur du noir ? Moi , il me terrifie. Tâchez d'être heureux ! Tâchez de l'être avant cela ...

FIN

Cette pièce écrite par Jean-Louis Augé est dédiée aux trois auteurs :

- Edgar Alan Poe
- William Hope Hodgson
- Howard Philipps Lovecraft

Elle a été achevée à Castres le 16 février 2012.

S.I.C.

Conclusus est

Aetas LVII

